

## La vie méconnue de Louis Hébert et Marie Rollet

Johannie Cantin

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

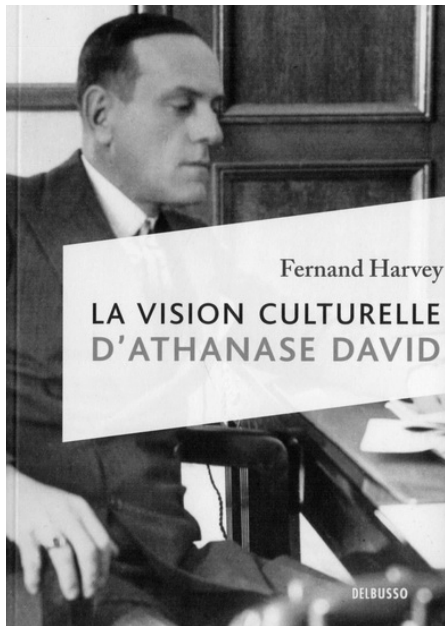
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [La vie méconnue de Louis Hébert et Marie Rollet]. *Cap-aux-Diamants*, (139), 48–49.



Fernand Harvey. *La vision culturelle d'Athanase David*. Montréal, Del Busso éditeur, 2012, 265 p.

Il y a exactement un siècle, le député de Terrebonne Athanase David (1882-1953) devenait secrétaire de la province de Québec pour y rester jusqu'en 1936. Au Québec, le ministère des Affaires culturelles ne sera créé qu'en 1961, mais on pourrait presque affirmer que le député Athanase David en aurait rempli les tâches dès son accession à ses fonctions ministérielles en devenant secrétaire de la province de Québec, à partir de 1919. Bénéficiant de la confiance du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, Athanase David aura été de ceux ayant rendu possible la création du Musée national des beaux-arts du Québec (au départ le « Musée de la province de Québec »), mais aussi la Commission des monuments historiques du Québec, l'École des beaux-arts – à Montréal et à Québec – et les Archives nationales du Québec (p. 195). C'est d'ailleurs à la suite de la vente aux enchères des archives privées de Louis-Joseph Papineau au profit d'acheteurs provenant des États-Unis qu'Athanase David a tenu à créer des archives publiques afin que les trésors nationaux (« ces reliques du passé », p. 196 et 233)

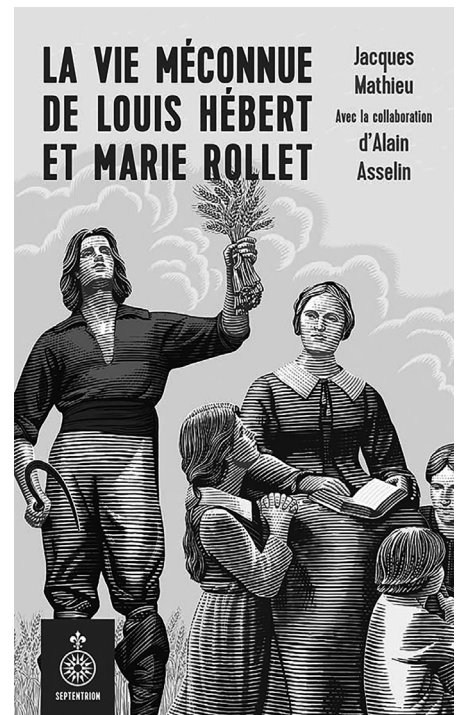
puissent demeurer au Québec (p. 196). En 1922, Athanase David a mis en place, au nom du gouvernement provincial, un prix littéraire qui, dès sa création, portait son nom (« Prix David »); par la suite, ce prix a changé de nom et est devenu l'un des Prix du Québec (p. 179). Ses réalisations furent nombreuses et sa postérité est grande; en outre, ses petites-filles Françoise et Hélène ont été élues députées à l'Assemblée nationale.

Presque tout le présent ouvrage (p. 51-250) comprend des textes d'Athanase David; c'est à ce jour le seul recueil de cet auteur qui soit disponible puisque le précédent (*En marge de la politique*, recueil de discours) datait de 1935. On constate que les préoccupations d'alors (protection de la langue française, préservation de la culture, mise en valeur du patrimoine, éducation pour tous et création de bourses d'études) et la vision culturelle d'Athanase David demeurent toujours centrales – et débattues – près d'un siècle plus tard. Ainsi, à propos du « sentiment d'unité nationale » (comme on disait alors, p. 79), Athanase David réaffirmait le principe fondateur des deux peuples et des deux langues, et non d'une seule nation : « Le Canada ne peut être *un* dans une nation, il peut être *un* dans deux nations qui se comprennent » (p. 79). Devenu sénateur à Ottawa en 1940, Athanase David militait bien candidement pour l'enseignement de l'histoire du Canada, dont les contenus pourraient varier d'une province à l'autre (!) : « Il incombera aux pédagogues, dans chaque province, de voir à ce que l'enseignement de l'histoire soit fidèle et dénué de tout chauvinisme et de tout fanatisme » (p. 216). Voilà justement tout le problème, qui n'a toujours pas été réglé depuis! C'est précisément cette volonté d'occulter le passé colonial et impérial du Canada anglais qu'avait judicieusement cerné et analysé Olivier Côté dans un livre autrement fascinant, *Construire la nation au petit écran : le Canada, une*

*histoire populaire de CBC / Radio-Canada* (Les éditions du Septentrion, 2014).

La lecture de *La vision culturelle d'Athanase David* permet de découvrir un apôtre de la culture d'ici et les prémisses de la politique culturelle du Québec. Une meilleure révision linguistique jusque dans les dernières pages aurait permis d'éviter quelques coquilles apparaissant dans la bibliographie : on accordera « science politiques » [sic] (p. 264) et l'année « 12928 » redeviendra 1928 (p. 265).

**Yves Laberge**



Jacques Mathieu, avec la collaboration d'Alain Asselin. *La vie méconnue de Louis Hébert et Marie Rollet*, Québec, Les éditions du Septentrion, Québec, 2017, 241 p. Une entrevue avec Louis Hébert, ça vous dit? C'est en plein ce que propose Jacques Mathieu avec son livre. La formule est des plus originales. Il est plutôt rare qu'un personnage célèbre de l'histoire revienne d'entre les morts pour

accorder une entrevue et pour partager son point de vue sur ce qu'il a vécu. D'entrée de jeu, j'étais conquise par l'approche. Mon désir d'en apprendre plus sur le célèbre personnage n'a fait que me pousser davantage à lire cette œuvre incroyable.

Louis Hébert est connu pour être le père de l'agriculture en Nouvelle-France. En plus d'être un agriculteur, il était aussi un apothicaire, un innovateur et il cultivait une grande amitié avec les récollets.

Puisque l'auteur connaît le sujet en profondeur, le lecteur profite d'une foule d'informations complémentaires sur des éléments importants du parcours d'Hébert en Nouvelle-France.

Il relate, entre autres, les guerres de religion qui ont conduit à l'édit de Nantes en 1598, ses études en tant qu'apprenti apothicaire, son mariage et l'arrivée de ses enfants. Il décrit évidemment ses préparatifs pour le voyage jusqu'en Nouvelle-France ainsi que ses premiers contacts avec les Amérindiens (p.67).

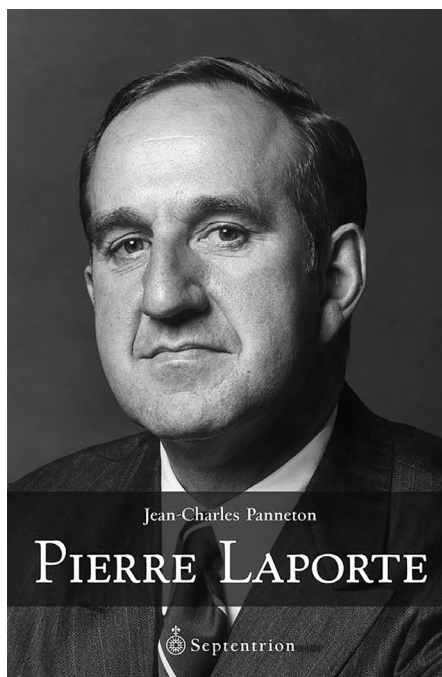
Louis Hébert mentionne ensuite que les Amérindiens ont appris l'agriculture (p.68), mais précise qu'ils connaissaient déjà très bien les plantes. Il évoque les différences entre les croyances religieuses (p. 75 et 76), ce qui permet au lecteur de comprendre d'où provenaient parfois les conflits et les mésententes.

Hébert raconte avoir fait plusieurs voyages entre la France et la Nouvelle-France avant de signer un contrat d'engagement pour deux ans, ce qui représentera alors l'incarnation du modèle de colonisation reproduit ensuite par de nombreux colons (p. 100) et qui leur vaudra, à lui et à sa femme, le titre de première famille souche de la Nouvelle-France. Marie Rollet aura aussi droit à la parole puisqu'elle sera également questionnée par l'auteur afin de connaître son point de vue sur la vie qu'elle a vécue avec Louis Hébert.

Le talent pour l'écriture de Jacques Mathieu est une fois de plus confirmé dans cette œuvre. Sa passion pour la Nouvelle-France et ses connaissances sur le sujet ne font que bonifier tout ce

qu'il écrit. Pas étonnant qu'il ait reçu le prix Gérard-Morisset pour sa contribution à la connaissance du patrimoine culturel. Un grand merci monsieur Mathieu!

**Johannie Cantin**



Jean-Charles Panneton. *Pierre Laporte*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 495 p.

« La tragédie de la mort est en ceci qu'elle transforme la vie en destin, qu'à partir d'elle rien ne peut plus être compensé ».

Cette phrase célèbre qu'écrivait le romancier André Malraux en 1937 n'est pas extraite du livre *Pierre Laporte*, de Jean-Charles Panneton, mais elle aurait très bien pu servir d'exergue; celle-ci prend tout son sens lorsqu'on repense au parcours dramatique de l'ancien ministre Pierre Laporte (1921-1970). Ces deux hommes (Malraux et Laporte) ont d'ailleurs travaillé ensemble en 1965 pour planifier des échanges culturels entre le Québec et la France : chacun était alors ministre de la culture pour son gouvernement respectif (p. 280).

Si beaucoup de Québécois connaissent la fin tragique et révoltante de ce politicien dévoué, peu d'entre nous pourraient mesurer la contribution de Pierre Laporte en tant que journaliste et homme public durant les années 1950 et 1960. En ce sens, le livre de l'historien Jean-Charles Panneton comble une lacune béante et nous amène au cœur même de la pensée du journaliste Pierre Laporte, notamment en citant une grande quantité d'extraits d'articles de sa plume acérée.

Pourfendeur du gouvernement de Maurice Duplessis, le jeune Pierre Laporte rédigea de nombreux articles qui dénonçaient les dérives de l'Union nationale; il est presque le seul, car même le directeur de son journal, Gérard Filion, avait « appuyé l'Union nationale lors des précédentes élections » (p. 84). Les écrits de Pierre Laporte dans *Le Devoir* sont tranchants, parfois acerbes : « En face de ces réalités nouvelles, l'Union nationale est dépassée. Elle donne à la province une politique sociale arriérée et une politique brutale » (*Pierre Laporte*, 1955, p. 114).

D'une grande précision et d'une grande clarté, le livre étoffé de Jean-Charles Panneton ne se réduit pas à une simple biographie d'un politicien méconnu; en filigrane, on revoit toute l'histoire du Québec d'après-guerre et de la Révolution tranquille. La qualité de cette biographie reconferme le statut des éditions du Septentrion comme le meilleur éditeur sur l'histoire du Québec. Dans son livre *Pierre Laporte*, Jean-Charles Panneton réussit brillamment à faire se côtoyer la grande et la petite histoire. Certains passages nous rappellent des moments oubliés, comme ce « voyage de la survivance française en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Écosse » – c'était en 1949 – pour aller à la rencontre des Franco-Américains exilés aux États-Unis et des Néo-Écossais descendants des premiers Canadiens (p. 86). C'est cet esprit de défense des droits des francophones hors Québec qui caracté-